



# Freins et Réussites dans les petits élevages bovins viande bio aveyronnais

*Une enquête a été réalisée en 2011 sur le fonctionnement des petits élevages bovins biologiques aveyronnais. Souvent source d'un revenu complémentaire, ils n'adhèrent pas au contrôle de performances et l'établissement de références devient nécessaire pour juger de leur viabilité. Au total, 29 exploitants ont répondu à un questionnaire...*

## Qui sont les enquêtés ?

Sur les **29 agriculteurs interrogés**, 21 sont sous label AB et 8 sont encore en conversion.

La moitié des exploitations se situe sur le Ségala avec un SAU moyenne de **45 ha pour 17 vaches allaitantes** et avec **1.3 UTH**. La race Aubrac est représentée dans un tiers des troupeaux en raison de sa rusticité.

La quasi-totalité des éleveurs s'est installée en individuel et la date moyenne de certification est 2001, ce qui correspond à la mise en place des contrats CTE.

Cependant, la première raison officielle de leur conversion est l'exercice d'un mode de production plus respectueux de l'environnement et de la santé humaine.

**Ce sont des exploitations très extensives avec un chargement de 0.79 UGB/ ha SFP.**

## Quels sont les freins?

### Une situation économique contrastée

Le **chiffre d'affaire** total moyen des exploitations pour 2010 est de **64 500 €** (variant de 6 000 à 200 000 €). Il n'a pas évolué pour la moitié suite au passage en AB, il a augmenté pour un quart et le reste a connu une diminution.

Cependant, comme le CA ne traduit pas directement le revenu disponible, cette information est à nuancer.

Le **revenu dégagé** semble être malgré tout **insuffisant**

puisque trois quarts des exploitants bénéficient de sources de revenus extérieurs à l'exploitation (conjoint, pluriactivité) et trois quarts d'entre eux jugent l'exploitation non viable sans ces revenus.

**Un tiers des éleveurs tout de même est pluriactif.**

### Des rendements difficiles à maîtriser

Plus de deux tiers des enquêtés a connu une **baisse de rendement** des cultures suite à la conversion, liée principalement à des difficultés à gérer les adventices.

Au final, la **gestion du parcellaire** est considérée comme plus difficile qu'en conventionnel par presque la moitié des exploitants, ce qui n'est pas négligeable. Cela semble résulter d'un **manque d'informations** notamment au **moment de la conversion.**



### Dur d'être autonome

L'autonomie est une condition importante de la pérennité du système de production en agriculture biologique. Elle est atteinte **au niveau des fourrages dans près de trois quarts des exploitations** mais par **à peine la moitié** en ce qui concerne les **céréales et concentrés.**

Réalisé par :

Avec le soutien de :



FRAB Midi-Pyrénées- Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques

61, allées de Brienne - BP 7044 - 31069 Toulouse Cedex

Tél/Fax: 05 61 22 74 99 - frab@biomidipyrenees.org - www.biomidipyrenees.org



Heureusement, la plupart des systèmes s'est orientée vers le système « tout herbe », qui limite les besoins en concentrés. Malgré tout la bonne finition des produits, qui permet de bénéficier d'un bon prix de vente en bio, nécessite des concentrés et seulement la moitié des éleveurs jugent leur animaux finis à la vente.

### Stratégies commercialisation

Presque **les trois quarts de la population commercialisent des Jeunes Bovins (JB) ou broutards**, c'est-à-dire des produits non valorisés en bio par faute de débouchés (les JB n'étant pas connus du consommateur et les broutards non engraisés).

Deux tiers des producteurs de broutards sont encore en conversion : il s'agit d'une **stratégie pour limiter l'achat de concentrés au prix du bio alors que la viande ne peut de toute façon être valorisée dans le circuit.**

Les veaux (âgés de 8 mois ou moins) ainsi que les autres bovins adultes sont représentés en moindres proportions.



### Quelles sont les réussites?

#### Une bonne gestion du temps de travail

La gestion du travail et l'organisation des tâches sur la ferme est un point de réussite au sein du groupe enquêté.

**La durée moyenne de travail journalière n'a pas évolué** pour les trois quarts des exploitants **suite au passage au bio**, et elle a même diminué pour le quart restant.

Cette durée est estimée correcte à très correcte dans les deux tiers des cas, ce qui est plutôt positif.

Ils passent en moyenne deux heures par jour à effectuer les tâches d'astreinte sur l'atelier bovin viande et prennent en moyenne dix jours de repos par an.

#### Des frais vétérinaires maîtrisés

Aucun problème sanitaire majeur ne se rencontre dans les exploitations enquêtées. On dénombre cependant quelques cas de boiteries.

**Les frais vétérinaires par UGB sont très faibles (34 €)** et constituent donc un point de réussite sachant que ceux des élevages bovin viande conventionnels sont deux fois plus élevés.

De plus, si le montant des frais n'a pas évolué pour plus de deux tiers des élevages suite à la conversion, celui-ci a même diminué pour le tiers restant.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce faible budget :

- Deux tiers des élevages n'ont eu recours à **aucune forme allopathique** en 2010,
- **Absence de vaccins et d'antiparasitaires systématiques.**
- **Usage de médecines naturelles** à moindre coût pour la moitié,
- **Choix d'une race rustique** (Aubrac dans un tiers des troupeaux).

La quasi totalité des exploitants pense que la gestion des maladies n'est pas plus difficile en agriculture biologique qu'en conventionnel.

#### De bons résultats techniques

**La gestion de la reproduction est un élément de réussite** au sein des exploitations.

**Les résultats se sont améliorés** dans plus d'un quart des élevages suite à la conversion.

Avec une productivité numérique de 0.97 et un taux de mortalité des veaux de 5.6 %, ils sont globalement performants.

Du point de vue des éleveurs, cette amélioration s'explique par une **alimentation du troupeau plus saine** (essentiellement à base de fourrages de qualité), le choix de la monte naturelle, le moindre usage des antibiotiques, et une surveillance accrue. Le mode de conduite axé sur le plein air et le choix d'une race rustique limiteraient les pertes.





## Approche de la «viabilité»

*En se basant sur le jugement du niveau de vie actuel, il est intéressant de comprendre pourquoi sept agriculteurs le perçoivent de manière négative.*

Il apparaît que les éleveurs jugeant leur niveau de vie mauvais ont de **gros problèmes d'autonomie** (fourrages et concentrés).

Pour une SAU équivalente aux autres exploitants (49 ha), les sept concernés ont plusieurs productions animales (d'où un chiffre d'affaire de l'exploitation plus élevé). Or, le nombre d'UGB augmentant avec la diversité des productions, les besoins se retrouvent plus élevés et le sol n'est pas capable de produire davantage.

On peut alors s'interroger sur la taille des cheptels.



De plus, au niveau de la gestion de l'herbe, ils favorisent le **pâturage libre** qui offre une grande surface aux animaux mais limite les possibilités d'exploitations pour la fauche et l'ensilage et ainsi la réalisation des stocks.

La différence se fait également ressentir au niveau de la commercialisation.

Les sept agriculteurs jugeant leur niveau de vie mauvais **produisent pour presque la moitié des brouards** non engraisés et non valorisés en bio.

Cela renforce le sentiment négatif et donne l'impression d'un travail inutile.

Là encore, l'absence de débouchés en bio pour la voie maigre se fait ressentir.

## Approche de la «vivabilité»

Si on s'intéresse à la durée d'astreinte journalière sur l'atelier bovin viande (2 heures en moyenne), plusieurs facteurs sont susceptibles de l'influencer :

- ceux qui produisent des veaux consacrent le plus de temps aux tâches quotidiennes,
- en **vente directe** la durée d'astreinte est allongée d'une heure par rapport au circuit long,
- faute de praticité, cette durée augmente également en étable entravée si l'on compare avec la stabulation ou le plein air,
- l'insémination artificielle rallonge l'astreinte car nécessite davantage de surveillance pour repérer les chaleurs.
- la distribution des rations à base d'ensilage ou d'enrubannage est plus longue



Réalisé par :



Carrefour de l'agriculture  
5 bvd du 122 e RI  
12 026 Rodez Cedex 9

05.65.68.11.52.  
viande@aveyron-bio.fr

Rendez vous sur notre site internet!  
[www.aveyron-bio.fr](http://www.aveyron-bio.fr)

Édition 2012

FRAB Midi-Pyrénées- Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques

61, allées de Brienne - BP 7044 - 31069 Toulouse Cedex

Tél/Fax: 05 61 22 74 99 - frab@biomidipyrenees.org - www.biomidipyrenees.org

Avec le soutien de :

